

Comment les jeunes parlent-ils des violences conjugales ?

Les jeunes ont une relation très particulière avec les violences conjugales. Tout d'abord, ils en sont victimes et beaucoup plus que ce que l'on pense. Et c'est bien ça le problème. Peu de gens se doutent véritablement de l'importance des violences conjugales et des féminicides chez les jeunes, qu'ils soient adolescents ou jeunes adultes, ce qui crée le doute chez les victimes elles-mêmes. Et ce doute peut être fatal.

Il existe des dispositifs, des outils et des lieux permettant aux victimes de violences conjugales de témoigner et d'être aidées. Cependant, il semblerait que les jeunes ne se sentent pas concernés par ces dispositifs. Les termes « violences conjugales » leur semblent solennels, peu représentatifs de ce qui leur arrive véritablement. Les victimes ne sont pas adultes, elles ne sont pas mariées, elles vivent leurs premières histoires d'amour, elles découvrent en se doutant que quelque chose ne va pas mais sans le savoir et puis comment penser que ce qu'elles vivent est mauvais ? Comment appeler des violences conjugales, termes forts qui évoquent des souffrances ressenties par une femme frappée par son mari, à l'abri des regards ? Cela ne les concerne pas, ça n'est pas pour eux. Elles peuvent en parler à leurs parents, mais souvent après que le mal soit fait et qu'elles aient déjà souffert. Si les parents ne sont pas présents, les jeunes peuvent se tourner vers des associations proposant une écoute téléphonique, comme le 3919*, le numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes de violences de la **Fédération Nationale Solidarité Femmes**.

Cependant, il s'avère que cette nouvelle génération ne supporte pas le téléphone, autrement que pour envoyer des messages et dialoguer par écrit. Les appels téléphoniques sont considérés comme gênants et intrusifs. Comment alors, les victimes pourraient-elles demander de l'aide, sans que celle-ci n'implique une relation humaine directe ?

Du côté des réseaux sociaux et des forums, il n'existe pas de lieu officiel facilitant le témoignage et pourtant, il est des outils utilisés pour demander conseil et chercher du réconfort sur le net.



En premier lieu, il semble y avoir des forums sur lesquels des jeunes victimes témoignent et demandent conseil quant à leur situation.

Ainsi, *Auféminin*, *Doctissimo* et *Vinted* sont trois forums permettant aux utilisateurs enregistrés de poster des sujets. Le premier est rattaché au magazine du même nom, spécialisé sur les questions dites-féminines (beauté, bien-être...), le second est rattaché à un site web consacré à la santé et au bien-être tandis que le troisième fait partie d'une application de revente de vêtements et d'accessoires, très à la mode en ce moment. Il n'y a pas véritablement de lien entre les trois, si ce n'est un public majoritairement féminin, aux âges qui diffèrent et à l'anonymat assumé. Les utilisateurs ont la possibilité de créer de nouvelles conversations sur les forums, sans limites en termes de taille et de nombres de caractères. Quiconque faisant partie de la communauté peut réagir et répondre au message.



Les publications de jeunes filles se faisant frapper par leur copain sont nombreuses. Tellement nombreuses qu'une publication résumant les numéros utiles en cas de violences a été épinglées en-tête de la liste publications sur le thème « amour, couple ». Ces témoignages ne sont souvent que ça mais il arrive que ce soit des appels à l'aide ou des demandes de conseils.

Surtout, ce sont des personnes recherchant du soutien et de la bienveillance. Souvent, les publications de jeunes victimes trouvent des réponses auprès de femmes adultes ou plus âgées, qui adoptent un ton maternel et rassurant. D'autres jeunes victimes peuvent également réagir, en racontant leur propre histoire. Ecrire son histoire sur un forum fermé et anonyme semble donner le sentiment de ne plus être isolée. Mais aussi l'impression que ce qui est écrit dans l'univers virtuel reste dans le virtuel.



Dans les trois forums, Solidarité femmes et le 3919 sont mentionnés et conseillés par des personnes répondant aux publications, apparaissant pour tous comme les incontournables sur ce sujet. A noter sur le forum *Vinted* la présence d'une ancienne salariée de l'association qui redirige les personnes directement vers la Fédération. Les témoignages sur les forums apparaissent comme le premier pas des personnes demandant une aide extérieure, c'est un premier effort qui semble plus facile que l'appel téléphonique.

Il existe aussi des sites web permettant de dialoguer, ou de se documenter sur les questions de violences conjugales. Du côté des associations luttant contre les violences, *En avant toutes* a un tchat en ligne ouvert aux jeunes leur permettant d'échanger par écrit. Le *Planning Familial* répertorie tous les lieux de consultations et d'écoute. Près de la moitié du public utilisant ses services est mineur, cependant l'association est surtout utilisée pour des questions de contraceptions et beaucoup moins pour des questions liées aux violences.



Dans une optique moins bilatérale, le magazine féminin et féministe en ligne *Madmoizelle* communique énormément sur les violences conjugales. Ce magazine fédère une véritable communauté, grâce notamment à ses réseaux sociaux, très régulièrement alimentés. Sur le site, des articles sur les violences conjugales, ce qu'elles sont et comment réagir si on est témoin ou victime, sont souvent postés. Les internautes peuvent y répondre sous forme de commentaires et il arrive que des témoignages soient directement postés dans les pages du site. *Madmoizelle* n'est pas un lieu de dialogue mais

principalement d'informations, permettant aux « madmoizelles » d'en savoir plus sur leur situation ou sur une situation qu'elles ne connaissent pas. Les rédactrices du magazine sont très présentes sur les réseaux sociaux, que ce soit Instagram ou Youtube. Elles sont connues de toutes les personnes suivant le magazine et apparaissent presque comme des amies dont on regarde les stories au quotidien. S'instaure donc une relation de confiance permettant l'instauration d'une certaine légitimité au regard des informations données dans des articles traitant des violences conjugales (mention du 3919).



En troisième lieu, nous retrouvons les blogs. La plateforme privilégiée aujourd'hui est *Tumblr*. C'est un outil permettant de poster du texte, des vidéos et de partager des articles d'autres blogs de la plateforme. Beaucoup de mouvements actuels sont nés sur *Tumblr*, tels que [Paye ta Shnek](#), [Paye ta fac](#), [Paye ton couple](#) etc... Ces blogs réunissent des témoignages sur les thèmes qu'ils présentent : harcèlement de rue, sexisme à l'université ou violences conjugales pour les exemples ci-dessus. Les internautes envoient leurs témoignages qui sont ensuite postés sur le blog et très souvent repartagés par d'autres internautes. Cela crée une véritable centrale de témoignages mais également un outil de veille permettant de suivre les sujets des témoignages. Les jeunes victimes qui écrivent sur ces blogs partagent leur histoire dans l'espoir de se libérer du poids qu'elles portent. Les publications sont anonymes et gérées par l'administrateur du blog, les personnes qui témoignent n'attendent donc pas une réaction directe à leur histoire, juste qu'elle soit dévoilée et connue.

Pour finir, il est important de citer les réseaux sociaux. Ces outils qui ont pris une importance phénoménale dans nos vies et sont devenus des outils de première nécessité pour la plupart des jeunes adultes ou adolescents. Il ne sera pas question ici des réseaux sociaux en général mais d'un florilège, sur lesquels il est possible de voir apparaître les termes violences conjugales et de toucher un public jeune. *Youtube* est une plateforme de publication de vidéos sur laquelle est née le principe de « Youtubers », des personnes dont le métier est devenu, au fil du temps, de faire des vidéos sur des sujets

particuliers sur Youtube. Le thème des violences conjugales en lui-même est peu abordé cependant nombreux sont ces youtubeurs à faire des vidéos sur des causes qui leur tiennent à cœur. Le public utilisant *Youtube* est très vaste, il serait alors intéressant que des influenceurs proches des adolescents ou jeunes adultes tels que Squeezie, Cyprien, Golden Moustache, Natto ou Emy Ltr s'emparent du sujet. Cela permettrait une vulgarisation sur ce qu'est la violence conjugale mais également une manière moins institutionnelle de parler du sujet, comme chez Madmoizelle mais en vidéo.

Twitter est un autre réseau social très utilisé par les jeunes adultes, principalement pour s'informer sur les nouvelles du moment. Les informations qui y circulent sont relayées à vitesse grand V, grâce aux hashtags, ces liens regroupant des mots clés et permettant de regrouper des mêmes sujets. De nombreux mouvements prennent leur origine sur *Twitter*, comme #MeToo ou #balancetonporc après l'affaire Weinstein et les accusations de harcèlement et d'agression sexuels qui ont suivi.



Ce réseau permet un témoignage mais limité (280 caractères). Pourtant, il a véritablement permis une libération de la parole après le scandale cité plus haut, ouvrant la porte à de nombreux autres mouvements tels que #PayeTonCouple ou #PayeTaShnek, suivant les blogs *Tumblr* du même nom. *Twitter* n'est pas utilisé pour raconter son histoire mais pour soulever un point important pour l'utilisateur, le mettre sous les feux des projecteurs de manière à entamer le débat. Ce réseau a ses défauts et failles mais il n'empêche qu'il est très souvent scruté pour connaître les dernières informations tendances.

Enfin vient *Instagram*. Ce réseau social est tourné vers la photo et la vidéo, il est beaucoup plus visuel avec l'image préférée à l'écrit. C'est le réseau social sur lequel il faut être en ce moment, qu'on soit adolescent ou jeune adulte. Deux principes existent : les publications, on poste une photo ou une vidéo avec une légende que les gens peuvent aimer ou commenter et les story temporaires. Ces dernières permettent de filmer ou de montrer des choses du quotidien des personnes, leur journée embellie grâce à des filtres ou leurs morceaux musicaux favoris. L'avantage est la temporalité, les story ne sont visibles que vingt-quatre heures avant de disparaître. Les sujets sur la violence conjugale sont traités par les comptes cités plus haut (paye ton couple), qu'il est nécessaire de suivre pour voir les informations. Certaines femmes se prennent également en photo avec leurs blessures pour sensibiliser leur communauté sur ce que sont les violences conjugales.

Sur internet, il existe autant de lieux de discussion qu'il existe de sites web, blogs ou réseaux sociaux. Il suffit d'une mode, d'une tendance, pour que l'un soit privilégié à l'autre. Pourtant, cet afflux d'outils d'échanges est tel qu'il est difficile de suivre le mouvement, de parler sur le bon canal et d'échanger « intelligemment » en fonction de la mode actuelle. Il n'existe pas de lieu officiel sur le net où les jeunes se retrouvent pour parler de violences conjugales. S'il existe, ce n'est pas à l'aide de ces termes qu'ils échangent sur le sujet. Les jeunes, qu'ils soient adolescents ou jeunes adultes, semblent perdus dans les réseaux sociaux, sur le net, au milieu d'un océan d'informations et de données dont ils ne savent pas quoi faire. Les témoignages et les mentions des violences existent, certains récupèrent les outils du net pour se libérer et pour demander de l'aide mais ça ne représente qu'une minorité des personnes. Peut-être les jeunes en parlent-ils à leur entourage, leur famille ou leurs amis. Il est aussi possible qu'ils n'en parlent pas du tout, mélange d'incompréhension, de honte ou de méconnaissance sur leur situation. Il faudra encore du temps avant que l'appel au 3919 ne devienne un automatisme en cas de violences

Carole, stagiaire en communication à Solidarité Femmes

** Le 3919 - Violences Femmes Info est le numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés. Appel anonyme et gratuit 7 jours sur 7, de 9h à 22h du lundi au vendredi et de 9h à 18h les samedi, dimanche et jours fériés. Il a été créé en 1992 par la Fédération Nationale Solidarité Femmes (FNSF) et est aujourd'hui encore géré par la FNSF.*